

Texte présenté au Forum de Saint Louis (Sénégal) du 15 juin 2017

*Saint-Louis du Sénégal ou « la Civilisation de l'Universel » en miniature*

Alpha Amadou SY

Dans un texte de Fadel Dia d'une remarquable pertinence, il est loisible de lire : « *C'est sur son sol(...) que se rencontrèrent dans tous les sens du mot, que se mêlèrent, s'opposèrent, fraternisèrent, pour la première fois, le Wolof et le Manjak, le Diola et le Pular etc... tous les patronymes du Sénégal moderne y sont déjà (...). (...) Le « Saint-louisien » ne répond, si l'on s'en tient au nom de famille, à aucun critère ethnique. .. C'est pour cela que nous devrions faire de Saint-Louis notre patrimoine commun... car l'on est Saint-Louisien moins par la naissance que par la culture* ». <sup>1</sup>

La portée de ce passage est qu'il édifie sur cette réalité hautement civile qui résulte d'une dynamique d'intégration étalée sur plus de trois siècles. Des individus différents de par leur ethnie, de par leur confession, de par leur langue et de par leur origine ont su tisser des liens qui hissent à un degré supérieur des rapports originellement confinés dans la consanguinité, dans l'appartenance confessionnelle et/ou dans la territorialité.

Ainsi, Saint-Louis, la cité portuaire devient un lieu de métissage où les nouveaux rapports civils sont alimentés par un imaginaire dont le substrat est composé de valeurs et de conduites. La puissance de la logique d'intégration n'est pas sans donner l'impression que chaque contact avec l'Autre, fut-il traumatisant, reste un moment de synthèse, nous voulons dire d'enrichissement. Pour s'en persuader, il suffit de réaliser que cet art du vivre-ensemble déborde l'harmonie entre communautés « autochtones » pour impliquer les Maures, les Marocains, les Libano-syriens et même les Blancs.

Cette leçon de vie à la saint-louisienne, sans en occulter les limites, s'avère d'une portée bien particulière au regard du quotidien de notre globe si trouble.

La mondialisation, telle qu'elle se donne à voir, repose essentiellement sur des échanges inégaux lesquels étouffent les expressions plurielles, non sans faire prévaloir des logiques

---

<sup>1</sup> Fadel Dia, « Adieu Saint-Louis, bonjour Ndar », CRDS, D 84.

terriblement identitaires. La quête effrénée du profit a fini par secréter une contradiction majeure qui se manifeste sous la forme d'une opposition irréductible entre fondamentalisme islamique et idéal démocratique.

Sous ce rapport, il importe de revenir sur ces deux fondamentaux qui, quoique n'ayant pas été l'objet d'une théorisation dans l'espace saint-louisien, n'en sont pas moins des atouts qui ont contribué au triomphe du « commun vouloir de vie commune ».

Il s'agit d'abord du sens de la limite. Il est, soulignons-nous avec force dans *Un pas dans l'univers de la philosophie*, si essentiel pour l'ordre humain qu'il n'a besoin ni d'être écrit ni d'être enseigné comme en attestent ces propos : « *xamal lunu la waxul... xamal bi ci yam !* »<sup>2</sup>. Cette conscience nous interpelle sur la nécessité de nous maîtriser tant dans nos rapports avec nos semblables que vis-à-vis de la nature et de notre environnement.

Le second atout est la laïcité dont le fondement théorique trouve ses contours dans la philosophie kantienne qui reconnaît qu'il est de la nature de la raison humaine de poser des questions auxquelles elle ne pourra jamais répondre. Ce principe de la laïcité est d'autant plus vecteur de l'unité des hommes dans toutes leurs diversités confessionnelle et philosophique qu'il conçoit la croyance religieuse comme un droit, et la liberté de conscience comme un des piliers des plus consistants pour la démocratie.

---

<sup>2</sup> Littéralement traduite de la langue wolof : « *Faut savoir ce qu'on t'a pas dit. Faut avoir le sens de la mesure !* ». Cf. *Un pas dans l'univers de philosophie*, op cit, p.128.